Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 26 (1888)
Heft: 18

Artikel: [Nouvelles diverses]
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-190385

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 31.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

débliottâ sein mâtsi papet, et c'est tot coumeint 'na tsanson: l'a bio avâi dâi bio versets, s'on ne la tsantè pas avoué 'na balla et forta voix, cein ne vaut pas pipetta. Vito Hugo, qu'est z'âo z'u moo, mâ que tsacon ein a oïu parlâ, étâi on hommo dè granta cabosse, petétrè cé qu'ein avâi lo mé dè tot lo canton et mémo dè tota l'Uropa; vo fasâi on lâivro asse châ qu'on tailleu vo fâ on pâ dè diétons. Eh bin, quand bin l'avâi forta téta, l'arâi étâ tot eimprontâ, s'on dit, dè portâ la santé dâo râi à l'abâyi. Monsu Favrat que l'a z'âo z'u vu pè lo congré dè la pé, no fasâi: Po menâ la leinga, Vito Hugo n'est pas onco tant foo; mâ quand teint 'na plionma, 'na ranma dè papâi lâi montè rein!

C'est don bin einteindu que po poâi férè on discou dè sorta, faut la cabosse po trovâ lè résons et lo boutafrou po lè débliottâ. Et po que lo discou séyè bon et que ne ratâi pas, faut poâi débitâ lè résons à mésoura que la cervalla lè manigansè, kâ s'on lè recopïè à l'avanço po lè recordâ coumeint lo catsimo, ma fâi cein est rudo casuet, kâ se vo z'âi lo malheu dè châotâ on bet, âo dè ne pas vo rassoveni de 'na reintse, vo paidè la carta, et vo vouaiquie à l'affront.

On brâvo vîlhio grand conseiller qu'est z'u moo y'a dza bin grandteimps, et à quoui sè vesins reprodzivont dè ne jamé démandâ la parola ein Grand Conset, sè décidà on iadzo à lâi férè on petit bet dè discou, ne mè rassovigno pas à propou de quiet. Ye preparè don sa paletta et tracè po Losena, son discou dein sa catsetta. La né dévant la tenâblia iô lo dévessâi débitâ, sè reduit dè boune hâora po étrè solet, à l'hôtet, et dévant dè sè cutsi, sè promenâvè dein sa tsambra ein sè recordeint tot foo: « Monsieur le Président et Messieurs! Je ne pensais pas prendre la parole dans cette question; mais cependant, quoique pris à l'improviste, je tiens à dire un mot dans la discussion. » Et cein sè continuâvè onco on bet, aprés quiet cein recoumeincivè: « Monsieur le Président et Messieurs! Je ne pensais pas prendre la parole dans cette question; mais »... et lo resto.

Pè malheu, dou collégues dâo conseiller, que lodzivont dein lo mémo cabaret, étiont dza cutsi, et coumeint n'iavâi que 'na parâi ein lans que separâvé lè tsambrès, l'oïront recordâ lo discou, qu'à la fin lo saviont per tieu.

Lo leindéman, n'euront rein dè pe pressâ què dè derè à lâo z'amis et cognessancès dâo Grand Conset, que lo grand conseiller X volliâvè férè on discou que coumeincivè: Monsieur le Président et Messieurs! Je ne pensais pas prendre la parole dans cette question, etc., que sé faillâi veilli. Cein ne manquà pas: quand la tenablia fut einmodâïe, lo président baillè la parola à monsu X que sè lâivè et fà: « Monsieur le Président et Messieurs! Je ne pensais pas prendre la parole dans cette question; mais cependant, quoique pris à l'improviste, je tiens à dire un mot dans la discussion... »

Ma fâi, arrevâ quie, lo pourro conseiller ve que ti lè z'autro sè reverivont su lâo banc po lo vouâiti ein rizeint, que y'ein a mémameint que ne poivont pas sè teni dè pouffâ. Lo pourro diablio que ne lâi compregnâi rein, eut lo subliet copâ franc, et pas fotu d'allâ pe liein, fut d'obedzi dè sè rachetâ, et l'est dinsè que pè lo défaut dè charitâ de 'na boune eimpartià dè sè collégues, lo conseiller X eut l'affront d'on discou ratâ.

Monsieur le Rédacteur,

Connaissant l'accueil bienveillant que vous faites aux questions qui vous sont posées dans le *Conteur*, je vous prie de bien vouloir soumettre celle-ci à la sagacité de vos lecteurs:

Que veut dire, en français, le mot allemand *Handlung*?...

Très intrigué en lisant ce mot sur presque toutes les enseignes, dans la Suisse allemande, il m'a pris fantaisie d'en demander un peu à droite et à gauche la signification Je me suis adressé d'abord au maître d'hôtel, qui me répondit que cela voulait dire *négociant*. Peu convaincu, je pose la même question à un négociant: *Handlung*, veut dire *commerce*, me fait ce dernier.

Lequel choisir?...

Indécis, j'avise un cafetier qui me répond sans hésiter: « Cela veut dire *article*. »

Quelques instants après, je rencontre un voyageur de commerce parlant fort bien l'allemand: Voilà mon affaire, me dis-je. Et nouvel interrogatoire: *Handlung* se traduit par *spécialité*.

De moins en moins édifié, je m'attaque à un simple commissionnaire, espérant qu'il me donnerait une réponse peut-être beaucoup plus claire:

— Ah! fui, *Handlung* y feut dire comme ca *tout magazine*, *affaire*, *etc.* Un de ses camarades s'approchant de nous: « Parlez-vous français, lui demanmandai-je?...

— Ia, ia, un bétit beu.

— Eh bien, que veut dire le mot *Handlung* qui est inscrit là-bas sur cette enseigne?

Il me conduisit en face d'une autre enseigne sur laquelle on lisait: *Huthandlung*; puis d'une seconde enseigne portant *Weinhandlung*..... « Foilà, mossié, foilà! »

J'avais compris sans comprendre.

Dans le train, deux charmantes demoiselles me faisant vis à vis parlaient très correctement les deux langues. Plutôt pour engager la conversation que pour revenir sur la signification du mot en question, je leur dis: « Vous parlez si correctement les deux langues, mesdemoiselles, que vous voudrez bien me permettre de vous demander le véritable sens du mot allemand *Handlung*, si fréquemment usité.

— Mais avec plaisir, monsieur, me répond la plus âgée. Ce mot, en lui-même, ne veut rien dire du tout; c'est le mot qui précède qui en fait la signification. Si, par exemple, il y a *Weinhandlung*, cela veut dire commmerce de vins.

Je commençais à comprendre, et, en quittant le train, je racontais en riant au chef de gare que je connaissais, toutes les questions que j'avais dû adresser sur ce mot et toutes les réponses contradictoires qu'on m'avait faites.

— Peuh! fit-il, pour moi, *Handlung* veut dire *Handlung*, ce mot n'a pas d'autre signification.

Dès lors, j'en eus assez... Je parlai de la pluie et du beau temps.

S'il est parmi vos lecteurs quelqu'un qui ait le courage de reprendre cette étude, je lui tirerai ma révérence.

LA FILLE DU COLONEL.

X

Michel s'éloigna de son pas tranquille, se demandant ce que la colonelle pouvait encore avoir imaginé. A peine était-il parvenu à son poste, qu'il entendit de nouveau la voix de Jeanne :

— Michel !

— Ma colonelle ?

— Va chercher le capitaine Maurel et dis-lui de venir de suite au salon. Mon père veut lui parler à l'instant.

Michel, souriant à demi, d'un air qu'il cherchait à rendre fin, sortit en toute hâte pour exécuter les instructions de la jeune fille, et, pendant ce temps, Jeanne embrassait longuement son père :

— Oh ! merci, disait-elle, je vais enfin savoir ! . . .

— Petite folle !

— Appelez-moi petite folle, si vous voulez, mais aimez-moi bien.

Dix minutes après, le capitaine Maurel, extrêmement préoccupé, devinant que de cette visite allait dépendre le bonheur ou le malheur de sa vie, se présentait chez M. Dorval et était aussitôt introduit au salon.

Le colonel, encore revêtu de son uniforme, descendit seul. Il tenait dans sa main gauche la lettre ministérielle, chargée de timbres rouges, sur lesquels les yeux de Maurel tombèrent tout d'abord.

M. Dorval serra la main du capitaine, s'enquit avec bonté de la mère du jeune homme et aborda aussitôt le sujet de l'entretien, en suivant les recommandations qu'il avait reçues de sa fille :

— Capitaine, dit-il, vous avez fait, il y a un mois, une demande au ministère pour obtenir l'autorisation d'aller au Tonkin ?...

— Oui, mon colonel.

— Si la réponse du ministre était favorable, que feriez-vous ?

— Je partirais de suite, mon colonel.

M. Dorval prit un air plus grave :

— Mais, capitaine, vous avez fait une autre demande à votre vieux colonel... ne vous en souvient-il plus ? Vous m'avez envoyé, il y a quelques jours, madame votre mère...

Les yeux du capitaine brillèrent d'un beau feu :

— Oui, mon colonel, s'écria-t-il, Dieu m'est témoin que le bonheur de ma vie est attaché désormais à la réponse de mademoiselle Jeanne... mais je croirais trahir mon devoir si je ne partais pas ! et je suis sûr que mademoiselle Jeanne elle-même...

— En sorte que si je disais oui, et si ma fille agréait votre demande, vous partiriez tout de même... vous nous laisseriez ici, en attendant ?...

— Mon colonel, ne suis-je pas un soldat ?

Le colonel ne dit mot, mais il se retourna vivement et alla ouvrir la porte du salon. Maurel croyait sa cause perdue.

Aussitôt Jeanne parut.

— Viens, ma fille, s'écria le colonel, viens, que je te présente un vrai soldat.

Jeanne entra, radieuse. Son père lui transmit les réponses que Maurel avait faites à ses questions. Puis il ouvrit immédiatement la lettre du ministre :

— Hélàs ! mon ami, dit-il, il n'y a plus de place pour vous là-bas...

Et il lut à haute voix les quelques lignes qu'il venait de recevoir.

Le capitaine Maurel éprouva une vive déception et un véritable chagrin. Une ride se creusa sur son front, et il tourna les yeux vers Jeanne avec anxiété.

Celle-ci, d'un geste charmant, lui tendit sa main :

— Mon ami, dit-elle, le ministre vous refuse, mais moi, je vous accepte, si vous voulez encore de moi pour femme. Soyez tranquille : à nous deux, nous trouverons bien quelque Tonkin pour servir la France !

. . . . . .

Midi sonnait : M. Dorval n'était plus colonel, mais il était un heureux père.

Ch. SAINT-MARTIN.

Réponse au problème de samedi : Les dimensions du cabinet sont 4 mètres de long sur 3 de large. — Ont répondu juste, MM. A. Cuénoud, Lausanne ; Z. Guillet, Chaux-de-Fonds ; Thuillard, Crissier ; Callet, Nyon ; Ravy, Tour-de-Peilz ; Bastian, Forel ; Simond, Neuchâtel ; Brasserie, Tivoli ; Cercle de l'Egalité, Bière. — La prime est échue à ce dernier.

Avis. — Nous rappelons encore que les réponses des personnes *non abonnées* ne sont pas admises. — Plusieurs lettres insuffisamment affranchies ont été refusées à la poste.

Enigme.

Je ne suis pas un arbre et pourtant j'ai des feuilles.
Sans être un animal, je suis bête parfois ;
Bien souvent, c'est le faux, qu'avec moi tu recueilles.
Malheur à toi, lecteur, si toujours tu me crois.

Prime : Un carnet de poche.

Boutades.

Un homme méticuleux, conseiller communal d'une ville progressiste, fait avec soin le relevé de tous les mariages.

— Pourquoi ce petit travail ? lui demande le syndic.

— Pour savoir s'il se marie plus d'hommes que de femmes.

Un de nos confrères a obtenu l'autre jour la permission de visiter la Maison de force.

— Eh bien ! lui demande le directeur, après une longue exploration, comment trouvez-vous l'établissement ?

— Parfaitement organisé, très intéressant, mais... ça sent un peu le *renfermé !*

OPÉRA. — On nous annonce que la troupe d'opérette de M. Eyrin-Ducastel débutera *mercredi*, sur notre scène, par la représentation du charmant opéra comique de Ch. Lecocq : **Le cœur et la main**. — Pour cette nouvelle série de représentations, M. Eyrin-Ducastel, qui fait si bien les choses soit à Genève, soit à Lausanne, s'est assuré le concours de Mme *Morin*, l'une des artistes les plus en vogue, à Paris, dans ce moment,

L. MONNET.

LAUSANNE. — IMPRIMERIE GUILLOUD-HOWARD ET V. FATIO